



<http://www.biodiversitylibrary.org>

**Histoire naturelle, générale et particulière des crustacés et des insectes :
ouvrage faisant suite aux oeuvres de Leclerc de Buffon, et partie du cours
complet d'histoire naturelle rédigé par C. S. Sonnini / par P. A. Latreille.**

Paris :F. Dufart,An X-XIII [1802-1805]

<http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/15764>

t. 7: <http://www.biodiversitylibrary.org/item/80060>

Page(s): Title Page, Page 25, Page 26, Text, Text, Page 27, Page 28, Page 29, Page 30, Page 31, Page 32, Page 33, Page 34, Page 35, Page 36, Page 37, Page 38, Page 39, Page 40, Page 41, Page 42, Page 43, Page 44, Page 45, Page 46, Page 47, Page 48, Page 49

Contributed by: NCSU Libraries (archive.org)

Sponsored by: NCSU Libraries

Generated 9 February 2011 8:54 AM

<http://www.biodiversitylibrary.org/pdf3/005796700080060>

This page intentionally left blank.

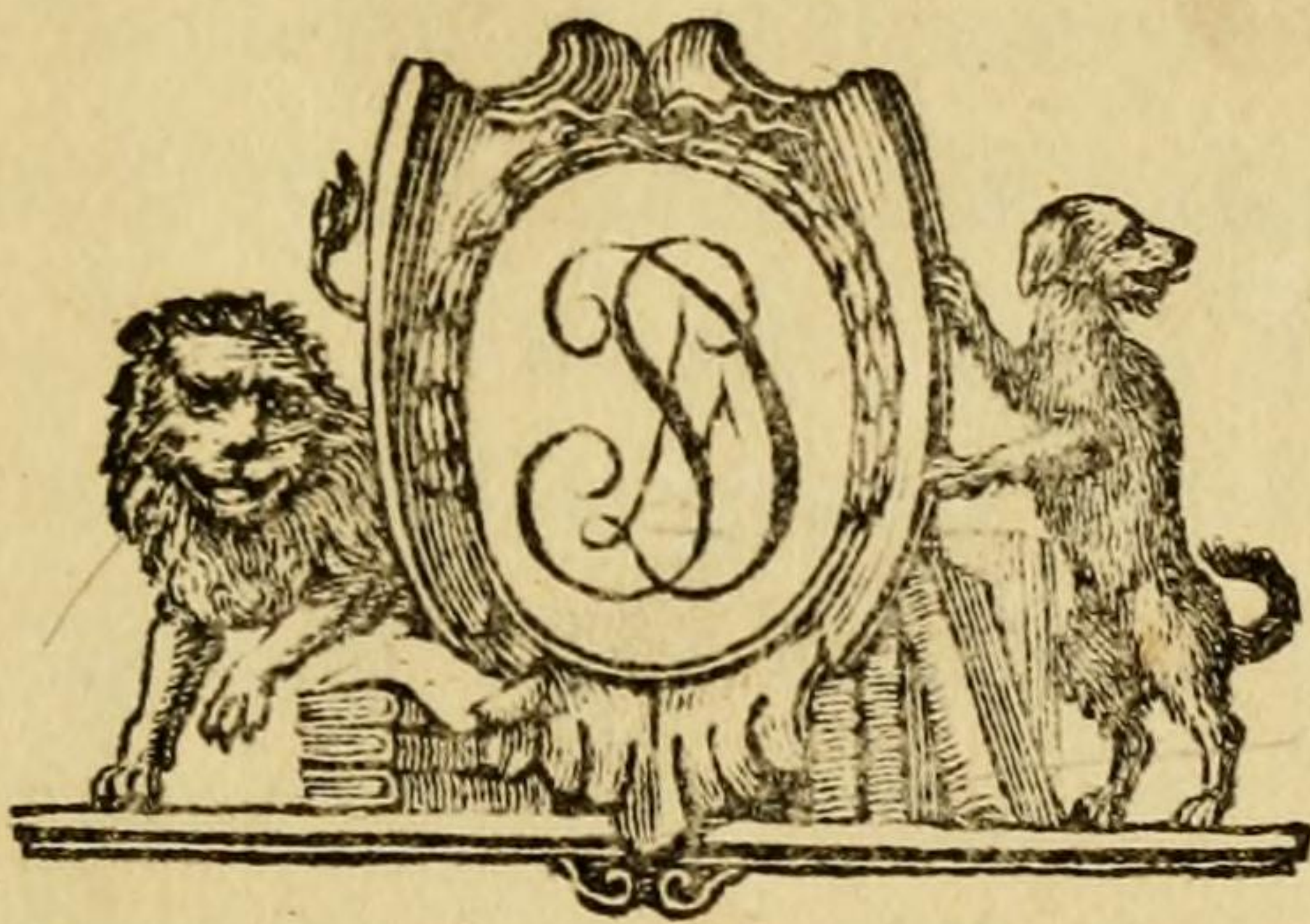
HISTOIRE NATURELLE,
GENERALE ET PARTICULIERE,
DES CRUSTACÉS
ET DES INSECTES.

OUVRAGE faisant suite aux Œuvres de LECLERC DE
BUFFON, et partie du Cours complet d'Histoire naturelle
rédigé par C. S. SONNINI, membre de plusieurs
Sociétés savantes.

PAR P. A. LATREILLE,

MEMBRE associé de l'Institut national de France, des Sociétés
Linnéenne de Londres, Philomathique, Histoire naturelle de Paris,
et de celle des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux.

TOME SEPTIÈME.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART,

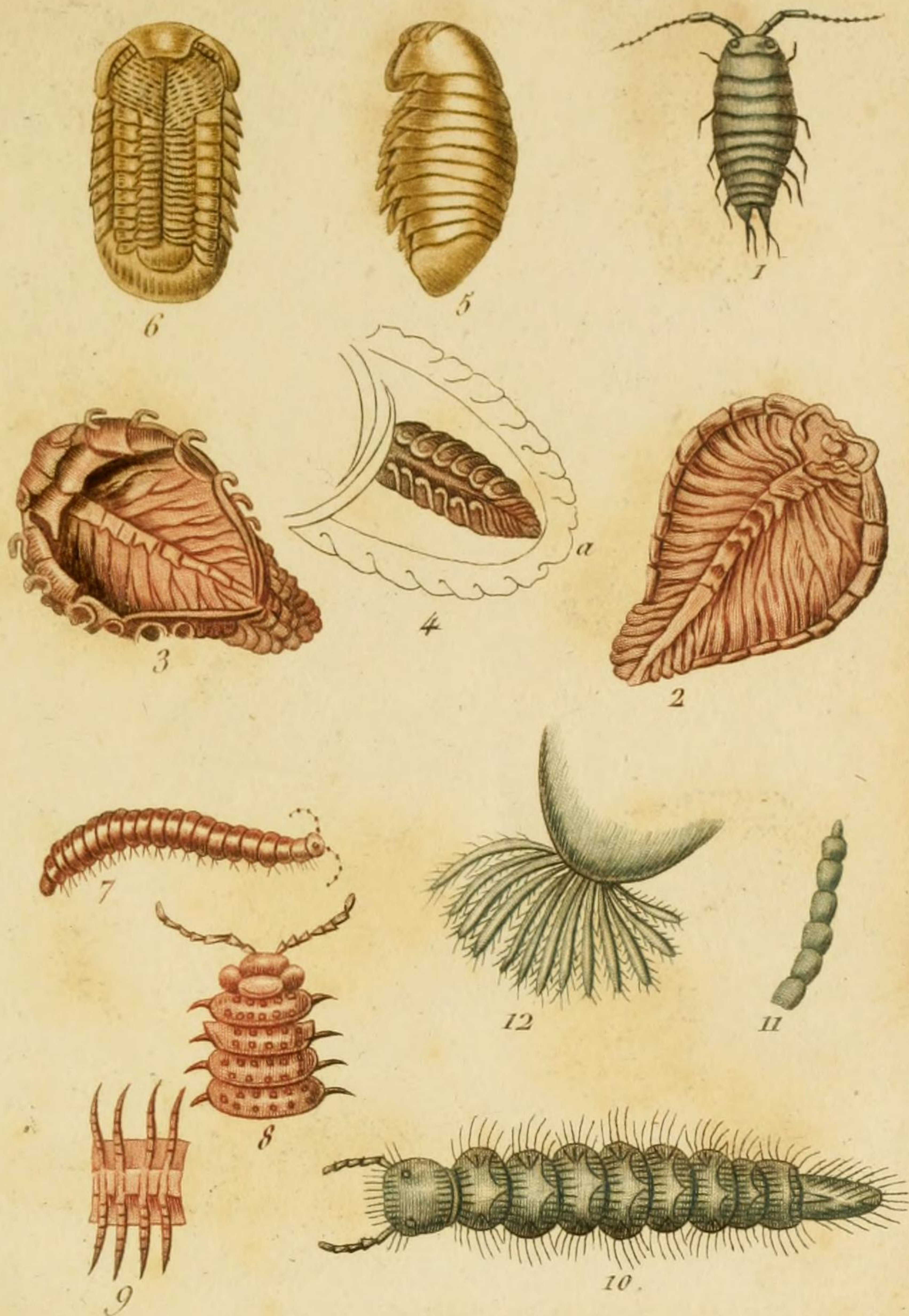
AN XII.

FAMILLE SECONDE.

CLOPORTIDES; *cloportides*.

ON remarque de grandes analogies entre les insectes de cette famille et ceux de la précédente, soit pour la forme générale du corps, pour le nombre des pattes, soit pour plusieurs de leurs habitudes; mais là nous avons vu distinctement quatre antennes; le plus souvent deux palpes très-sensibles et peu différens de ceux des crevettines; là nous avons encore observé que le dernier segment de l'abdomen différoit beaucoup des autres en grandeur. Ici nous apercevons bien encore quatre antennes; mais deux d'elles, les intermédiaires, sont si petites, si cachées, que les observateurs les plus exacts ne les avoient pas encore découvertes. Les palpes ou les organes analogues semblent perdre leur forme distinctive ou sont même presque nuls; l'anneau qui est au bout de la queue n'est pas beaucoup plus étendu en surface que le commun de ceux qui composent le corps. Toutes les

asellotes sont aquatiques et vivent en majeure partie sur les poissons. Les cloportides, à l'exception des bopyres, sont vagabondes : quelques-unes sont aquatiques, telles que ces derniers, les ligies ; mais les autres passent leur jour hors de cet élément, y périssent même lorsqu'on les y met. Nous composerons cette famille de quatre genres : ligie, cloporte, armadille et bopyre.



De seve del. Letellier sc.
1. LIGIE océanique. - **2.** Bopyre des chevrettes (femelle) grossi, Vu en dessus. - **3.** Le même, en dessous. - **4.** queue de cet insecte portant le mâle. *a.* - **5.** et **6.** Glomérus ovale. - **7.** Polydème aplati. - **8.** Anneaux antérieurs du corps grossi, vus en dessus. - **9.** Deux anneaux du même, vus en dessous. - **10.** Pollyxène à pinceau, grossi. - **11.** Une de ses antennes grossie. - **12.** Pinceau de sa queue grossi.

CINQUIÈME GENRE.

LIGIE; *ligia*.

TELLE est la dénomination que Fabricius a donnée à ce genre, très-voisin de celui de cloporte, et avec lequel Linnæus a formé sa principale espèce. Peut être aurions-nous un reproche à faire au célèbre entomologiste de Kiel sur l'emploi de ce nom, puisque Daldorf s'en étoit déjà servi pour désigner un genre de crustacés.

Bosc dit avec beaucoup de raison que les ligies sont voisines des cloportes. Elles en ont en effet les caractères les plus essentiels : la forme du corps, celle de la bouche sont presque les mêmes ; mais les antennes des cloportes, des porcellions, des philoscies, des armadilles, n'ont que sept ou huit articles ; on en compte treize au moins à la dernière pièce de celles des ligies. Les appendices latérales, ou les pointes saillantes, qui sont à l'extrémité du corps des cloportes et des insectes des genres voisins, ne consistent chacune qu'en une seule pièce bi-articulée : celles des ligies sont formées

d'un article qui sert de tige à deux autres pièces coniques et placées à son extrémité. La forme de ces appendices des ligies est une preuve que ces insectes sont plus près des asellotes que les autres cloportides, et qu'il faut les mettre à la tête de la famille. Enfin, les ligies font leur séjour dans la mer, tandis que les cloportes passent leur vie hors de l'eau.

Le corps des ligies forme un ovale terminé postérieurement par une queue; il est beaucoup plus large que haut, composé d'une tête; de sept anneaux principaux occupant la majeure partie du corps, et portant chacun une paire de pattes, et de six anneaux plus petits, qui constituent la queue. Ces anneaux forment des segmens courts, transversaux, un peu arqués, et dont la convexité est en dessus, avec le bord postérieur plus ou moins concave, suivant que ces anneaux sont plus près ou plus éloignés de la queue; leur concavité regarde cette partie. Le premier de tous a son bord antérieur concave, afin de recevoir la tête; le dernier anneau a un peu plus de longueur que les autres, et porte à son extrémité deux pièces, avec deux filets au bout de chaque. La tête, vue en dessus, paroît être trans-

versale, et parallélogramique ou elliptique; elle est dans une situation verticale; on y distingue, de chaque côté, deux yeux très-plats, assez grands, assez ronds et à facettes; deux antennes sétacées, paroissant souvent coudées, un peu plus longues que la moitié du corps, de six pièces principales, dont les trois dernières plus longues, et dont celle du bout conique, de treize petits articles au moins; deux autres antennes extrêmement petites, coniques, de deux ou trois articles situés entre les précédentes; une bouche un peu saillante, composée: 1° d'une lèvre supérieure membraneuse, extérieure, petite, semi-circulaire; 2° de deux mandibules fortes, comprimées, dont l'extrémité est un peu creuse, pourvue de cinq dentelures écailleuses, de couleur brune, avec un petit avancement ou rameau, également écailleux, bi-denté au dessous; 3° de trois pièces transversales de chaque côté, placées l'une sur l'autre, dont la première fait un peu le crochet à l'extrémité, et ressemble assez à un palpe; dont la seconde est plus grande, dentelée à la pointe, et doit être appelée mâchoire; dont la troisième ou la plus inférieure sert évidemment d'étui à la précédente; 4° enfin d'une lèvre inférieure,

formée de deux pièces longitudinales, parallèles, membraneuses, échancrées au bord supérieur, avec l'angle latéral et extérieur prolongé triangulairement, dentelé au côté interne, articulé même, et que l'on peut juger être l'analogue d'un palpe labial.

Les pattes sont courtes et semblent partir du milieu de la longueur de l'abdomen, la pièce qui les attache au corps ou la hanche, étant fixée transversalement, et le centre du mouvement principal paroissant s'opérer à l'extrémité intérieure de cette pièce; à partir de ce point, la patte est ordinairement rejetée sur le côté extérieur. Ces organes sont composés, sans y comprendre la hanche, de cinq articles, dont les premiers à peu près cylindriques; les deux derniers répondent au tarse et sont plus menus; le terminal est court, comprimé, avec un crochet écailleux au bout, et une dent au dessous. Ces organes paroissent s'allonger un peu et insensiblement, en allant de la tête à la queue; le dessous de cette partie du corps est garni longitudinalement d'une double rangée de cinq lames foliacées et disposées graduellement; c'est là aussi qu'il faut probablement chercher les différences des organes du sexe.

On n'a point recueilli d'observations par-

ticulières sur les mœurs de ces insectes. On sait seulement qu'ils se cachent sous les pierres, les fucus et les corps que la mer roule sur eux-mêmes et rejette. Il est à présumer qu'ils se reproduisent de la même manière que les cloportes. La conformité qui existe entre les mandibules de ces derniers et celles des ligies, nous autorise à penser qu'il y a aussi identité dans la façon de vivre.

ESPÈCES.

* Antennes et appendices caudales presque de la longueur du corps.

1. LIGIE ITALIQUE; *ligia italica*. Fab.

Sur les bords de la Méditerranée, en Italie.

* * Antennes et appendices caudales beaucoup plus courtes que le corps.

2. L. OCÉANIQUE; *ligia Oceanica*. Fab.

Oniscus oceanicus. Lin. — Gronov. Zooph. n° 994, tab. 17, fig. 2.

Sur les bords de l'Océan.

Rem. Bosc met avec raison, dans ce genre, le cloporte des hypnes, décrit par le professeur Cuvier (Journ. d'hist. nat. tom. II, p. 21, pl. xxvi, fig. 1.

Oniscus hypnorum. Fab.). Je n'ai point vu cette espèce en nature ; j'ai tout lieu de croire que c'est l'insecte figuré dans le 9^e cahier , fig. 24 , de la Faune des insectes de Panzer , sous le nom d'*oniscus agilis* ; il en a tous les caractères. Cette ligie s'éloigne évidemment des précédentes par les filets de sa queue qui sont très-courts , et dont la branche interne est sensiblement plus courte.

Cette espèce se trouve en France. Persoon l'a observée en Allemagne , dans le bois pourri.

SIXIÈME GENRE.

CLOPORTE; *oniscus*.

EN traitant des ligies, nous avons exposé les caractères qui les distinguent des cloportes, et des insectes des divisions que nous avons formées dans ce dernier genre (Voyez le Tableau méthodique des genres du cinquième volume de cette histoire.) Il ne nous reste plus qu'à comparer les cloportes avec les autres genres de la famille. On ne peut se méprendre sur les caractères des bopyres qui n'ont point d'antennes apparentes, dont le corps est très-plat, et dont les pattes ne sont pas propres pour marcher. Les armadilles n'ont pas d'appendices saillantes à l'anus, de même que les porcellions et les philoscies; leur corps se met en boule. Les porcellions n'ont que sept articles à leurs antennes. Celles des philoscies sont à la vérité de huit pièces, comme celles des cloportes proprement dits; mais leur insertion n'est pas cachée par un avancement du bord antérieur de la tête. Nous reviendrons plus bas sur la distinction de ces nouvelles coupures génériques.

Les cloportes ont le corps oblong, convexe en dessus, plat en dessous, pouvant se contracter; la tête distincte; deux yeux composés, et une suite d'anneaux ou de segmens transversaux; les sept premiers donnent naissance aux sept paires de pattes; les autres, au nombre de six, terminent l'extrémité du corps; les deux premiers sont moins larges, et le dernier est petit, triangulaire; il a de chaque côté deux appendices coniques, bi-articulées, et deux autres rapprochées, en dessous et au milieu. Sous ces derniers anneaux sont de petits feuillets transversaux placés sur deux rangs.

Les cloportes sont, en général, d'assez petits insectes, qui se montrent rarement pendant le jour; ils se tiennent ordinairement dans les endroits humides, sous des pierres, dans les fentes des murailles, dans les caves, et s'enfoncent dans la terre. Ils semblent fuir la lumière et l'ardeur du soleil. Ils marchent lentement, mais quand ils sont poursuivis ils cherchent à se sauver; alors ils marchent assez vite. Quelques espèces, de même que les armadilles, dès qu'on les touche, roulent leur corps en boule, en rapprochant leur tête de leur queue, de manière qu'on ne leur voit ni les pattes ni les antennes, et ils restent dans

et état jusqu'à ce qu'ils croient le danger passé. Ils se nourrissent de différentes matières, attaquent et rongent les fruits de toute espèce tombés sur terre, et mangent aussi les feuilles des plantes. De Géer a vu de petits cloportes en manger un gros de leur espèce, qui étoit renfermé avec eux; ce qui prouve qu'ils sont carnassiers.

Les femelles pondent des œufs qui éclosent, pour ainsi dire, dans leur corps; elles les portent dans une espèce de sac ovale, mince et flexible, placé en dessous de leur corps, et s'étendant depuis la tête jusque vers la cinquième paire de pattes. Lorsque les petits sont entièrement formés, pour leur donner une libre sortie, la mère ouvre le sac ou ovaire, auquel il se fait une fente longitudinale et trois transversales; alors les petits sortent en foule en se pressant les uns sur les autres, et après leur sortie la mère referme son ovaire. Quelques auteurs ont cru que ces insectes étoient vivipares; mais Geoffroi paroît être disposé à les croire ovipares et vivipares, c'est-à-dire, qu'il ne se forme point de petits vivans dans le corps de la mère, mais des œufs, et qu'au lieu de les répandre en dehors, elles les fait passer dans l'espèce de poche membraneuse qu'elle

a sous le corps; que là elle les couve en quelque manière jusqu'à ce que les petits, étant formés, sortent de cette poche : ces petits sont, en naissant, d'un blanc jaunâtre, et ne diffèrent de leur mère qu'en ce qu'ils ont proportionnellement la tête beaucoup plus grande et les antennes plus grosses; ils naissent ordinairement vers la fin de l'été.

Des observations ont fait voir que ces insectes, nouvellement nés, ont deux pattes et un anneau de moins, et qu'ils n'acquièrent toutes les parties qu'après plusieurs mues; ils n'ont encore que douze pattes après la première qui a lieu au bout de quelques jours.

Ces insectes sont d'un grand usage en médecine. On les donne soit en substance, soit en infusion; on les regarde comme diurétiques et apéritifs; écrasés et appliqués en cataplasmes, ils sont quelquefois salutaires dans l'esquinancie. L'espèce qui se retire dans les fentes des murs, dans les lieux humides et nitreux, est employée de préférence aux cloportes qui vivent dans les champs ou sous l'écorce des arbres, ceux-ci n'étant pas aussi efficaces.

Tous ceux qui ont écrit depuis Linnæus, et jusqu'à l'époque où Cuvier a publié

ses observations générales sur les cloportes (Journal d'hist. naturelle, 1792.), ont laissé le genre de ces insectes à peu près dans le même état où ils l'avoient trouvé. Fabricius, éclairé par ce dernier naturaliste, a séparé des cloportes l'espèce que Linnæus avoit nommée *océanique*, et il en a formé, ainsi que de quelques autres, le genre *ligie* : sa réforme n'a pas été poussée plus loin. J'ai cru devoir l'étendre, et j'ai créé les genres *armadille*, *glomérus* et *sphérome*. Dans le premier a été compris le cloporte *armadille* de Linnæus, et dans le second son cloporte *pustulé* : celui-ci même n'appartient pas à la famille des cloportides, mais à celle des mille-pieds, ainsi que l'avoient déjà remarqué Olivier et Cuvier. J'ai placé le troisième genre, dont le type est l'*oniscus globator*, dans la famille des asellotes.

Cuvier a partagé les *oniscus* du Plinè suédois en deux genres, ceux de cloporte et d'*armadille*.

Le premier est sous-divisé en trois : la première de ses coupes offre : 1° le cloporte des hypnes, ayant comme quatre antennes ; et les appendices latérales de la queue terminées chacune par deux soies, dont l'interne plus longue ; 2° le cloporte *océanique* ;

il a deux antennes et les appendices latérales de la queue ont chacune deux soies égales. La seconde coupe est composée ; 1^o du cloporte des mousses : il est lisse ; la pointe terminale de la queue est plus courte que les appendices inférieures, et la dernière pièce des antennes est bi-articulée. La troisième sous-division comprend le cloporte armadille, qui a la queue demi-ronde avec les bords du corselet simples, et le cloporte globuleux, *globator*, qui a la queue du précédent, mais dont les bords du corselet sont doubles. Le professeur Cuvier donne ici quelques détails sur la bouche des cloportes et des iules. Son genre armadille répond à celui que j'ai nommé *glomeris*. Il en décrit deux espèces.

Le cloporte des hypnes, de cet illustre anatomiste, m'est inconnu. Je pense cependant qu'on peut le rapporter jusqu'à nouvel examen, au genre de *ligies* (voyez ce genre.). J'observerai aussi que la distinction numérique des antennes des cloportes, qu'il a donnée avec tous les naturalistes, n'est pas rigoureusement exacte, ces insectes ayant quatre antennes, dont les deux intermédiaires sont à la vérité très-petites, mais qui n'en existent pas moins, et ont une forme

conique et trois articles. La différence que le même savant a remarquée entre ces organes, dans son cloporte des murs et celui qu'il nomme *asellus*, est vraie. Elle nous paroît même suffisante pour servir de base à l'établissement d'un nouveau genre que j'appellerai *porcellion*, *porcellio*. Nous prendrons pour type de ce genre l'espèce qu'il appelle *aselle*, réservant la dénomination commune de *cloporte* à son cloporte des murs. Nous avons cru mieux reconnoître ce dernier dans l'espèce que j'ai nommée le *cloporte* ordinaire de Geoffroi, de Schæffer, de De Géer, etc.

Le cloporte des mousses du professeur Cuvier s'éloigne des précédens par quelques caractères de formes, mais sur-tout parce que ses antennes ne sont pas insérées sous un petit avancement latéral du bord antérieur de la tête qui se voit dans les autres cloportes. Voyez le genre *philoscie*.

Terminons cet article par quelques observations sur les organes de la manducation des cloportes, sur leurs appendices et sur leurs valvules caudales.

La lèvre supérieure ne se présente que très-peu, comme un petit rebord arrondi, à la partie antérieure de la tête. Au dessous

d'elle est une pièce membraneuse et transversale, une sorte de seconde lèvre supérieure qui paroît échancrée ou concave au milieu. Les deux mandibules sont grandes et munies au côté interne de plusieurs dents écailleuses, soit à l'extrémité, soit sur un avancement qui est au dessous; et on remarque, en outre, vers le bas du côté interne, d'abord une petite saillie conique, et sous celle-ci un autre avancement conique, plus grand, que l'on prendroit pour un palpe s'il avoit des articulations. Les mâchoires sont membraneuses, alongées, dentelées inégalement au bout, et sont doubles, ou du moins fendues jusqu'à la base, ce qui est presque la même chose; la division ou la mâchoire supérieure est plus petite. Nous avons vu que les mâchoires des ligies étoient aussi formées de deux pièces analogues, et que celle qui est la plus basse étoit reçue dans une troisième, concave et servant de gaine; à la place de cette dernière partie, on observe, dans les cloportes, de chaque côté de la lèvre inférieure, une petite pièce étroite, linéaire, élevée, obtuse, et faisant un peu le crochet à son extrémité; la lèvre inférieure est essentiellement figurée de même que celle

ligies. Elle consiste en deux pièces plates, membraneuses, presque carrées, verticales, parallèles, et contiguës; leur bord supérieur offre quelques petits cils en forme de dentelures, et leur angle latéral fait une saillie en forme de dent, mais moins grande que dans les ligies et sans divisions apparentes.

J'ai vu plusieurs fois une liqueur visqueuse, et que l'on pouvoit tirer à quelques lignes de distance, s'échapper de l'extrémité des appendices les plus longues de la queue; ces appendices sont ainsi des espèces de filières; elles sont proportionnellement plus longues dans les mâles que dans les femelles.

Il est certain aussi que les valvules qui recouvrent sur deux rangs le dessous de la queue de ces insectes offrent des différences sexuelles. Dans les mâles, celles qui sont le plus près de la naissance de la queue, ou les premières, sont beaucoup plus longues que dans les femelles, et leur extrémité se prolonge en pointe.

 ESPÈCE.

1. CLOPORTE ORDINAIRE; *oniscus asellus*.
Lin. Fab.

Geoff. Hist. des insectes, tom. II, pl. xxii, fig. 1,
var. A. — Schæff. Elem. entom. pl. xcii. — De Géer,
Mém. insect. tom. VII, pl. xxxv, fig. 1 - 8.

Cette espèce est chagrinée et d'un cendré obscur en dessus, avec des rangées de petites taches jaunâtres, dont une le long du dos, et les deux autres latérales; les bords extérieurs des anneaux sont aussi jaunâtres. Les appendices inférieures et intermédiaires de la queue dépassent la pièce supérieure et terminale du corps.

On trouve, dans l'Appendix qui est à la fin des Voyages dans la Russie et l'Asie septentrionale de Pallas, les descriptions de trois espèces de cloportes. Celle qu'il nomme crénelée, *crenulatus*, est la seule que nous ayons vue. Mon collègue Olivier l'a rapportée de la Perse; elle appartient au genre porcellion.

S E P T I È M E G E N R E.

PHILOSCIE ; *philoscie.*

LES insectes de ce genre se tenant sous les mousses , les feuilles tombées dans les lieux ombragés et couverts, je leur ai donné le nom de *philoscie*, en grec, *amateur de l'ombre*. Ils doivent naturellement venir après les ligies , s'en rapprochant par les formes du corps et les habitudes. Les philoscies ont leurs antennes de huit pièces , comme les cloportes ; mais leur insertion est tout à fait découverte, et de plus leur queue est mieux formée, les anneaux qui la composent se rétrécissant brusquement. On les rencontre bien souvent et en grande quantité sur les bords des étangs , dans les lieux humides. On sait que les ligies vivent habituellement dans l'eau.

La seule espèce qui me soit connue est l'*oniscus sylvestris* de Fabricius, le cloporte des mousses de Cuvier. Le dessus du corps de cet insecte est d'un cendré brun ou rougeâtre, parsemé de petits traits et de points

gris ou jaunâtres. Le dessous du corps est blanchâtre ; les pattes ont quelques traits obscurs. Les quatre pointes de la queue sont à peu près de la même longueur.

A. Coquebert a figuré cet insecte dans la première décade de ses Illustrations iconographiques des insectes, pl. VI, n° 12.

HUITIÈME GENRE.

PORCELLION; *porcellio*.

CETTE dénomination ayant été donnée par plusieurs auteurs aux cloportes, je la fais servir à la désignation de cette coupe que j'ai formée dans le genre *oniscus*. Les porcellions ne s'éloignent des cloportes proprement dits, qu'en ce qu'ils ont un article de moins aux antennes; leurs habitudes sont d'ailleurs les mêmes.

E S P E C E S.

1. PORCELLION RUDE; *porcellio scaber*.

Oniscus asellus. Cuv. — Var. C du cloporte ordinaire. Geoff.

Le dessus de son corps est constamment chagriné ou granuleux. La pointe formée par l'extrémité du dernier anneau est presque de la longueur des appendices inférieures et intermédiaires de la queue. La couleur de cette espèce varie; on en voit qui sont d'un cendré noirâtre sans taches ou avec

des taches jaunes ; d'autres qui sont jaunâtres, avec le dos parsemé de taches d'un cendré noirâtre et de jaunâtres. Le dessous du corps est toujours d'un blanc jaunâtre. — Cette espèce se trouve plus particulièrement sur les murs.

2. P. LISSE ; *porcellio lævis*.

Var. *B* du cloporte ordinaire. Geoff.

Le corps est lisse, d'un cendré noirâtre ; avec des nuances d'un gris jaunâtre en dessus. Les appendices latérales de la queue sont proportionnellement plus longues que dans l'espèce précédente ; les intermédiaires dépassent la pointe du dernier anneau. — On le trouve sous les pierres.

3. P. CRÉNELÉ ; *porcellio crenulatus*.

Oniscus crenulatus. Pallas, Voyages en Russie, append. n^o 245.

Les trois premiers anneaux du corps ont leur bord postérieur épais et crénelé. — Pallas l'a trouvé sur les collines arides, auprès du lac Inderskoï. Olivier l'a rapporté de la Perse.

NEUVIÈME GENRE.

ARMADILLE; *armadillo*.

CES insectes ont de grands rapports avec les cloportes, les porcellions, par la forme générale de leur corps, par leurs antennes et les organes de la manducation; mais ils en diffèrent sous quelques considérations. Ils se contractent, prennent une forme globuleuse, mettent ainsi à couvert le dessous de leur corps, ne présentent plus qu'une enveloppe assez dure, et s'échappent même en roulant avec facilité. Leurs anneaux sont à cet effet plus convexes que dans les cloportes, et leurs côtés, du moins dans les segmens pédigères, ne sont pas courbés en arrière. Les antennes sont posées dans une cavité assez grande, relevée sur ses bords. Le front consiste en une plaque triangulaire et distincte; l'extrémité postérieure du corps n'a que des appendices très-petites. Les intermédiaires ne paroissent pas. Les deux latérales sont formées chacune d'une petite pièce triangulaire, et remplissent le vuide qui est de chaque côté du dernier anneau, de manière qu'elles

servent ainsi à arrondir cette extrémité postérieure du corps. — Les armadilles se trouvent sous les pierres et ont les mœurs des cloportes.

1. ARMADILLE COMMUN; *armadillo vulgaris*.

Le cloporte armadille. Geoff.

Il est d'un gris de plomb foncé et luisant en dessus, avec le bord des anneaux pâle. — Il est très-commun.

Le cloporte armadille de Linnæus (*oniscus armadillo*), édit. XII^e du *Systema naturæ*, appartient à notre genre *glomeris*; mais l'insecte qu'il avoit ainsi désigné dans la première édition de cet ouvrage est probablement notre armadille commun, insecte répandu par-tout. Scopoli, trompé par les apparences, a cité ce cloportide, comme synonyme d'une espèce de *glomérus*, et lui a conservé le même nom. Linnæus ensuite, d'après cet auteur, aura dit que le cloporte armadille avoit plus de quatorze pattes. Il est aisé de voir que les genres *oniscus*, *iulus* et *scolopendra*, n'ont pas été rigoureusement examinés par le Pline suédois.

2. A. MÉLANGÉ; *armadillo variegatus*.

Oniscus variegatus. Villers.

Il est plus petit que le précédent, noirâtre,
mélangé

mélangé de gris roussâtre , avec le bord des anneaux blanchâtre en dessus ; le dos a une rangée de taches d'un gris jaunâtre ou roussâtre. — Il se trouve dans les parties méridionales de la France.

3. A. TACHETÉ; *armadillo maculatus*.

Oniscus maculatus. Fab.

Il est une fois plus grand que l'armadille commun , de couleur plombée , avec sept rangées longitudinales de points blancs, dont la plus reculée de chaque côté est marginale. — Il se trouve en Italie, dans le midi de la France.

Le cloporte gentil, *pulchellus*, de Panzer, (Faune des insect. de l'Allem.) Fasc. 9^e, fig. 21, approche beaucoup de cette espèce.

Le cloporte voûté de De Géer se roule en boule de même que les armadilles ; mais ses caractères ne semblent pas s'éloigner de ceux des cloportes. Cette espèce est peut-être *oniscus saxatilis* de Cuvier.

The following text is generated from uncorrected OCR.

[Begin Page: Title Page]

HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIÈRE,

DES CRUSTACÉS

ET DES INSECTES.

OuvRAo-E faisant suite aux (Euvres de TiE cleric de
BuFFON, et partie du Cours complet d'Histoire naturelle
rédigé par C. S. Son N i N i, membre de plasieur»
Sociétés savantes.

PAR P. A. L A T R E I L L E ,

II E M B B. E associé de l'Institut national de France , des Sociédj
Linnéene de Londres , Philoiuathique , Hi.stoire naturelle de Paris,
et de celle des Sciences , Belles Lettres et Arts de Bordeaux.

TOME S E P T I È J M E.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART,

AN XII.

[Begin Page: Page 25]

DES CLOPORTIDES. 23

tf •• . , , , , , j

FAMILLE SECONDE.

Cloportides; cloportides,

vJn remarque de grandes analogies entre les insectes de cette famille et ceux de la précédente, soit pour la forme générale du cojps, pour le nombre des pattes, soit pour plusieurs de leurs habitudes ; mais là nous avons vu distinctement quatre antennes; le plus souvent deux palpes très -sensibles et peu difflPérens de ceux des crevé 1 1 ines ; là nous avons encore observé que le dernier segment de l'abdomen différoit beaucoup des autres en grandeur. Ici nous apercevrons bien encore quatre antennes; mais deux d'elles, les intermédiaires, sont si petites, si cachées, que les observateurs les plus exacts ne les avoient pas encore découvertes. Les palpes ou les organes ana-

logues semblent perdre leur forme distinctive ou sont même presque nuls; l'anneau qui est au bout de la queue n'est pas beaucoup plus étendu en surface que le commun de ceux qui composent le corps. Toutes les

[Begin Page: Page 26]

s6 HISTOIRE

asellotes sont aquatiques et vivent en majeure partie sur les poissons. Les cloportides, à l'exception des bopyres, sont vagabondes: quelques-unes sont aquatiques, telles que ces derniers, les ligies; mais les autres passent leur jour hors de cet élément, y périssent même lorsqu'on les y met. Nous composerons cette famille de quatre genres : ligie, cloporte, armadille et bopyre.

[Begin Page: Text]

[Begin Page: Text]

. . . , l<:':;7i.T ,1]

l.l.KilK OcciT/iririic.-2.]lojiY7-f t/e.i i-/u-in-fff('i(l<>nii//c)tfj-o.r,n,

// t'/l t/t'i<i /(<),.-,">./.(• // (7/1 (' ,<!/ t{(\r,f(Vt.<.- 4^< f/'<'i<' III' II' /I''i'i'f<'
l'i'/tit/if /< //i<;ù'.! .- ,^Kci l> .(rfo/iic/'iJ ci'irfr -y,J'o/i/,/<-/iu' (rr/nfi-
v.A/uwmt.v (i/itc/7('i/i;i Jrt (l'/p.i <//(' . r.i7.i.i.'//j r/t i/i;i;i'ti,i .- 1) l'i'ii-'iT//h'ifii i
Vit //i,7iii\ i>ii,i c/i </i'.\ii>f/,i,-Jt>.J>i>,t/,it'/n' (i i>//ici'iiu , i//i>,i\i7 . -y/ f'/h'
Dr ,',;i ii/t/f/i/ic' <f/ihi:iic .-J'J . J'i/ncaii i/c' t'a inic/n- ^/V',/;/y ,

[Begin Page: Page 27]

DESLIGIES. 27

CINQUIÈME GENRE.

L I G I E ; ligla.

J. ELLE est la dénomination que Fabricius a donnée à ce genre, très -voisin de celui de cloporte, et avec lequel Linnseus a formé sa principale espèce. Peut être aurions-nous un reproche à faire au célèbre entomologiste de Kiel sur l'emploi de ce nom, puisque Daldorf s'en étoit déjà servi pour désigner un genre de crustacés.

Bosc dit avec beaucoup de raison que les ligiessont voisines des cloportes. Elles en ont en effet les caractères les plus essentiels : la forme du corps, celle de la bouche sont presque les mêmes, - mais les antennes des cloportes , des porcellions , des philoscies , des armadilles, n'ont que sept ou huit articles; on en compte treize au moins à la dernière pièce de celles des ligies. Les appendices latérales , ou les pointes saillantes , qui sont à l'extrémité du corps des cloportes et des insectes des genres voisins, ne consistent chacune qu'en une seule pièce bi-articulée : celles des ligies sont formées

[Begin Page: Page 28]

28 HISTOIRE

d'un article qui sert de tige à deux autres pièces coniques et placées à son extrémité. La forme de ces appendices des ligies est une preuve que ces insectes sont plus près des aselloles que les autres cloportides, et qu'il faut les mettre à la tête de la famille. Enfin, les ligies font leur séjour dans la mer , tandis que les cloportes passent leur

vie hors de l'eau.

Le corps des ligies forme un ovale terminé postérieurement par une queue; il est beaucoup plus large que haut, composé d'une tête, - du sept anneaux principaux occupant la majeure partie du corps, et portant chacun une paire de pattes, et de six anneaux plus petits, qui constituent la queue. Ces anneaux forment des segments courts, transversaux, un peu arqués, et dont la convexité est en dessus, avec le bord postérieur plus ou moins concave, suivant que ces anneaux sont plus près ou plus éloignés de la queue; leur concavité regarde cette partie. Le premier de tous a son bord antérieur concave, afin de recevoir la tête; le dernier anneau a un peu plus de longueur que les autres, et porte à son extrémité deux pièces, avec deux filets au bout de chaque.

"La tête, vue en dessus, paroît être trau-

[Begin Page: Page 29]

DESLIGIES. 29

Versale, et parallélogramique ou elliptique;

elle est dans une situation verticale; on y distingue, de chaque côté, deux yeux liè-plats, assez grands, assez ronds et à facéties; deux antennes sétacées, paroissant souvent coudées, un peu plus longues que la moitié du corps, de six pièces principales, dont les trois dernières plus longues, et dont celle du bout conique, de treize petits articles au moins; deux autres antennes extrêmement pelites, coniques, de deux ou trois articles situés entre les précédentes ; une bouche un peu saillante, composée : 1° d'une lèvre supérieure membraneuse, extérieure, petite, semi-circulaire; 2° de deux mandibules fortes, comprimées, dont l'extrémité est un peu creuse, pourvue de cinq dentelures écailleuses, de couleur brune, avec un petit avancement ou rameau , également écailleux , bi-denté au dessous; 3° de trois pièces transversales de chaque côté, placées l'une sur l'autre, dont la première fait un peu le crochet à l'extrémité, et ressemble assez à un palpe; dont la seconde est plus grande, dentelée à la pointe, et doit être appelée mâchoire; dont la troisième ou la plus inférieure sert évidemment d'étui à la précédente ; 4° enfin d'une lèvre inférieure ,

[Begin Page: Page 30]

5o HISTOIRE

formée de deux pièces longitudinales, parallèles, membraneuses, échancrées au bord supérieur, avec l'angle latéral et extérieur prolongé triangulairement, dentelé au côté interne, articulé même, et que l'on peut juger être l'analogue d'un palpe labial.

Les pattes sont courtes et semblent partir du milieu de la longueur de *rabclomen*, la pièce qui les attache au corps ou la hanche, étant fixée transversalement, et le centre du mouvement principal paroissant s'opérer à l'extrémité intérieure de cette pièce; à partir de ce point, la patte est ordinairement rejetée sur le côté extérieur. Ces organes sont composés, sans y comprendre la hanche, de cinq articles, dont les premiers à peu près cylindriques; les deux derniers répondent au tarse et sont plus menus; le terminal est court comprimé, avec un crochet écailleux au bout, et une dent au dessous. Ces organes paroissent s'allonger un peu et insensiblement, en allant de la tête à la queue; le dessous

de cette partie du corps est garni longiũ-;
dinalement d'une double rangée de cinq
lames foliacées et disposées graduellement;
c'est là aussi qu'il faut probablement chercheç
les différences des organes du sexe.

Oa n'a point recueilli d'observations par-

[Begin Page: Page 31]

DE s L I G I E s. ^1

ticulières sur les mœurs de ces insectes. On
sait seulement qu'ils se cachent sous les
pierres, les fucus et les corps que la mer
roule sur eux-mêmes et rejette. 11 est à
présumer qu'ils se reproduisent de la même
manière que les cloportes. La conformité qui
existe entre les mandibules de ces derniers et
celles des ligies, nous aulorise à penser qu'il
y a aussi identité dans la façon de vivre.

ESPECES.

* Antennes et appendices caudales presque de la
longueur du corps.

1. LiGiE italique; Ugia itallca. Fab.

Sur les bords de la Méditerranée , en
Italie.

* * Antennes et appendices caudales beaucoup plus
courtes que le corps.

2. L. océanique; Ugia Oceanica. Fab.

Oniscus oceanicus. Lin. — Gronov. Zooph. n° 994?
tab. i7.fig- 2.

Sur les bords de l'Océan.

Rem. Bosc met avec raison , dans ce çenrc, le clo-
porte des hypvies, décrit par le professeur Cuvier
(Journ. d'hist. nat. toiii. li, p. 21 , pi. xxvi,fig. i.

[Begin Page: Page 32]

5i HISTOIRE

Oniscim hypnorum. Fab.). Je n'ai point vu cette espèce«
en nature; j'ai tout lieu de croire que c'est l'insecte
figuré dans le 9* cahier, fig. 24» de la Faune des in-
sectes de Panzer , sous le nom d'oniscus agilis ; il en a

tous les caractères. Cette ligie s'éloigne évidemment des précédentes par les filets de sa queue qui sont très-courts, et dont la branche interne est sensiblement plus courte.

Cette espèce se trouve en France. Persoii
Ta observée en Allemagne , dans le bois
pourri.

SIXIEME

[Begin Page: Page 33]

DES CLOPORTES. ^

SIXIÈME GENRE.

Cloporte; oniscus,

il^ traitant des ligies, nous avons exposé les cataclèjes qui les distinguent des clorportes, et des insectes des divisions que nous avons foiniées dans ce dernier genre (Voyez le Tableau méthodique des genres du cinquième volume de cette histoire.) Il ne nous reste pkis qu'à comparer les cloportes avec les aulres genres de la famiile. On ue peut

se méprendre sur les caractères des bo[lyies
qui n'ont point d'antennes apparentes, dont
le corps est très-plat, et dont les pâlies ne
sont pas propres pour marcher. Les arma-
dilles n'ont pas d'appendices saillantes à l'anus,
de même que les porcellions et les philoscies;
leur corps se met en boule. Les porcellions
n'ont que sept articles à leurs antennes. Celles
des philoscies sont à la vérité de huit pièces,
comme celles des cloportes proprement dits;
mais leur insertion n'est pas cachée par un
avancement du bord antérieur de la tête.
Nous reviendrons plus bas sur la distinctioa
de ces nouvelles coupures génériques.

1ns, Tome VII. G

[Begin Page: Page 34]

H HISTOIRE

Les cloportes ont le corps oblong, con*
vexe eu dessus, plat ea dessous, pouvant
se contracter; la tête distincte; deux yeux
composés, et une suite d'anneaux ou de
segmens transversaux ; les sept premiers
donnent naissance aux sept paires de pattes;
les autres, au nombre de six, terminent

Textrémité du corps; les deux premiers sont moins larges, et le dernier est petit, triangulaire ; il a de chaque côté deux appendices coniques, bi-articulées , et deux autres rapprochées, en dessous et au milieu. Sous ces derniers anneaux sont de petits feuillets transversaux placés sur deux rangs.

Les cloportes sont , en général , d'assez petits insectes, qui se montrent rarement pendant le jour; ils se tiennent ordinairement dans les endroits humides , sous des pierres , dans les fentes des murailles, dans les caves, et s'enfoncent dans la terre. Ils semblent fuir la lumière et l'ardeur du soleil. Ils marchent lentement , mais quand ils sont poursuivis ils cherchent à se sauver ; alors ils marchent assez vite. Quelques espèces, de même que les armadilles, dès qu'on les touche, roulent leur corps en boule , en rapprochant leur tête de leur queue , de manière qu'ou ne leur voit ni les pattes oi les antennes , et ils restent dans

[Begin Page: Page 35]

est état jusqu'à ce qu'ils croient le danger
passé. Ils se nourrissent de différentes ma-
tières, attaquent et rongent les fruits de
toute espèce tombés sur terre, et mangent
aussi les feuilles des plantes. De Géer a vu
de petits cloportes en manger un gros de
leur espèce, qui étoit renfermé avec eux;
ce qui prouve qu'ils sont carnassiers.

Les femelles pondent des œufs qui éclo-
rent, pour ainsi dire, dans leur corps; elles
les portent dans une espèce de sac ovale ,
mince et flexible , placé en dessous de leur
corps, et s'étendant depuis la tête jusque
vers la cinquième paire de pattes. Lorsque
les petits sont entièrement formés , pour leur
donner une libre sortie, la mère ouvre le
sac ou ovaire, auquel il se fait une fente
longitudinale et trois transversales; alors les
petits sortent en foule en se pressant lès uns
sur les autres , et après leur sortie la mère
referme son ovaire. Quelques auteurs ont
cru que ces insectes étoient vivipares; mais
Geoffroi paroît être disposé à les croire ovi-
pares et vivipares, c'est-à-dire, qu'il ne se
forme point de petits vivans dans le corps
de la mère, mais des œufs, et qu'au lieu de
les répandre en dehors , elles les fait passer
dans l'espèce de poche membraneuse qu'elle

[Begin Page: Page 36]

^ HISTOIRE

a sous le corps; que là elle les couve en quel-
<^ue manière jusqu'à ce que les petits, étant
formés, sortent de cette poche : ces petits
sont, en naissant, d'un blanc jaunâtre, et
ne diffèrent de leur mère qu'en ce qu'ils ont
proportionnellement la tête beaucoup plus
grande et les antennes plus grosses; ils
naissent ordinairement vers la fin de Tété.

Des observations ont fait voir que ces
insectes, nouvellement nés, ont deux pattes
et un anneau de moins, et qu'ils n'acquiè-
rent toutes les parties qu'après plusieurs
mueuses ; ils n'ont encore que douze pattes
jusqu'à la première qui a lieu au bout de
quelques jours.

Ces insectes sont d'un grand usage en
médecine. On les donne soit en substance,
soit en infusion; on les regarde comme diu-
rétiques et apéritifs: écrasés et appliqués en
cataplasmes ils sont quelquefois salutaires

daïis l'esquinancie. L'espèce qui se retire dans les fentes des murs , dans les lieux buiides et nitreux , est employée de préférence aux cloportes qui vivent dans les champs ou sous l'écorce des arbres, ceux-ci n'étant 'pas aussi efficaces.

Tous ceux qui ont écrit depuis Linnoeus, et jusqu'à l'époque où Cuvier a publié

[Begin Page: Page 37]

DES CLOPORTES. 37^

ses observations généiales sur les cloportes (Journal d'hist. naturelle, i'j]2.) , ont laissé le génie de ces insectes à peu près dans le même état où ils l'avoient trouvé. Fabiicius , éclairé par ce dernier naturaliste, a séparé des cloportes l'esiièce que Linnaeus avoil. nommée océanique ^ et il en a formé, ainsi que de quelques autres, le genre ligie : sa réforme n'a pas été poussée plus loin. J'ai cru devoir l'étendre, et j'ai créé les genres armacille, gloméris et sphéjorae. Dans le premier a été compris le cloporte arma-dille de Linnœus, et dans le second son clo-

porte pustule : celui-ci. même n'appartient pas à la famille des cloportides, mais à celle des mille - pieds , ainsi que l'avoient déjà remarqué Olivier et Cuvier. J'ai placé le troisième genre, dont le type est Voniscus glohator , dans la famille des asellotes.

Cuvier a partagé les oniscus du Pliue suédois en deux genres , ceux de cloporte et d'armadille.

Le prenn'er est sous-divisé en trois : la première de ses coupes offre : 1° le cloporte des hypnes, ayant comme quatre antennes; et les appendices latérales de la queue terminées chacune par deux soies, dont l'interne plus longue; 2° le cloporte océanique;

C 3

[Begin Page: Page 38]

58 HISTOIRE

il a deux antennes et les appendices latérales de la queue ont chacune deux soies égales. La seconde coupe est composée;

1° du cloporte des mousses : il est lisse; la pointe terminale de la queue est plus courte que les appendices inférieures, et la dernière pièce des antennes est bi-articulée. La troisième sous-division comprend le cloporte armadille, qui a la queue demi-ronde avec les bords du corselet simples, et le cloporte globuleux, globator, qui a la queue du précédent, mais dont les bords du corselet sont doubles. Le professeur Cuvier donne ici quelques détails sur la bouche des cloportes et des millepèdes. Son genre armadille répond à celui que j'ai nommé glomeris. Il en décrit deux espèces.

Le cloporte des hypnes, de cet illustrateur anatomiste, m'est inconnu. Je pense cependant qu'on peut le rapporter jusqu'à nouvel examen, au genre deligies (voyez ce genre.). J'observerai aussi que la distinction numérique des antennes des cloportes, qu'il a donnée avec tous les naturalistes, n'est pas rigoureusement exacte, ces insectes ayant quatre antennes, dont les deux intermédiaires sont à la vérité très-petites, mais qui n'en existent pas moins, et ont une forme

[Begin Page: Page 39]

DES CLOPORTES. ^

•Oiiiique et trois articles. La différence que le même savaut a remarquée entre ces organes , dans son cloporte des murs et celui qu'il nomme asellus , est vraie. Elle nous paroît même suffisante pour servir de base à rétablissement d'un nouveau genre que yappeWeraï porcellion , porcellio. Nous prendrons pour type de ce genre l'espèce qu'il appelle aseïle , réservant la dénomination commune de cloporte à son cloporte des murs. Nous avons cru mieux reconnoître ce dernier dans l'espèce que j'ai nommée le c/o-i porte ordinaire de GeofFroi, de Schasffer, de De Géer, etc.

Le cloporte des mousses du professeur Cuvier s'éloigne des précédens par quelques caractères de formes , mais sur- tout parce que ses antennes ne sont pas insérées sous un petit avancement latéral du bord antérieur de la tête qui se voit dans les autres cloportes. Voyez le genre philoscie.

Terminons cet article par quelques obser-

ventions sur les organes de la manducation des cloportes, sur leurs appendices et sur leurs valvules caudales.

La lèvre supérieure ne se présente que très-peu, comme un petit rebord arrondi, à la partie antérieure de la tête. Au dessous

[Begin Page: Page 40]

lo Jī 1 s T G 1 K a

d'elle est une pièce, uienibraif^ir-e et tfans-
Yeisdle, LTiic sorte de sj^coiule lèvre siipé-
rieuie qui paioît ècl\an(.i;ej& ou concave au
iīTiilJeu. Les deux taudil^ules soiiL ^landes
ei munies au côté ineine de p]y-ii< ms deiils
çailleises, soiJ à l'exUeiuilé, soil sur un
avancement qui est au debbous ; et on re-
marque , en oillie, vers le bas du côté
iīileine, d'aboid une pelile saillie conique,
el sous celle-ci lui aulje avancement co-
nique, plus grand , que l'on pren(!roit pour
un palpe s'il avoil des articulai ions. Les
liiàciioires sput menibraneuses , alongées ,
denteL^es inégalement au buiit , el sont
doubles , ou du nioius fendues jusqu'à la

base , ce qui est presque la même chose ;
la division. ou la mâchoire supérieure est
plus petite. Nous avons vu que les mâchoires
des liges étoient aussi ornées de deux
pièces analogues, et que celle qui est la
plus basse étoit leçue dans une troisième,
concave et servant de gaine ; à la place de
cette dernière partie, on observe, dans les
cloportes, de chaque côté de la levure infé-
rieure , une pièce étroite, linéaire,
élevée , obtuse , et faisant un peu le crochet
à son extrémité ; la lèvre inférieure est
essentiellement figurée de même que celle

[Begin Page: Page 41]

DES CLOPORTES. 41

liges. Elle consiste en deux pièces plates,
membraneuses, presque carénées, verticales,
parallèles , et contiguës ; leur bord supé-
rieur offre quelques petits cils en forme de
dentelures , et leur angle latéral fait une
saillie en forme de dent , mais moins grande
que dans les liges et sans divisions appa-
rentes.

J'ai vu plusieurs fois une liqueur vis-

queuse, et que l'on pouvoit tirer à quelques lignes de distance , s'échapper de l'extrémité des appendices les plus longues de la queue,- ces appendices sont ainsi des espèces de filières ; elles sont proportionnellement plus longues dans les mâles que dans les femelles.

Il est certain aussi que les valvules qui recouvrent sur deux rangs le dessous de la queue de ces insectes offrent des différences sexuelles. Dans les mâles , celles qui sont le plus près de la naissance de la queue , ou les premières, sont beaucoup plus longues que dans les femelles, et leur extrémité se prolonge en pointe.

*•

[Begin Page: Page 42]

ii HISTOIRE

ESPÈCE.

1. Cloporte ordinaire; oniscus asellus

Lin. Fab.

Geoff. Hist. des insectes, tom. II , pi. xxii, fig. i[^]

Tar. A. — ScbaBff. £iem. cntom. pi. xcii. — De Géer«

Ucm. insect. tom. VII, pi. xxxv, fig. 1-8.

Cette espèce est chagrinée et d'un cendré obscur en dessus , avec des rangées de pe*-tites taches jaunâtres , dont une le long du dos, et les deux autres latérales; les bords extérieurs des anneaux sont aussi jaunâtres; Les appf^ndices inférieures et intermédiaires de la queue dépassent la pièce supérieure et terminale du corps.

On trouve, dans TAppendix qui est à la fin des Voyages dans la Russie et l'Asie septentrionale de Pallas, les descriptions de trois espèces de cloportes. Celle qu'il nomme crénelée , crenulatus , est la seule que nous ayons vue. Mon collègue Olivier l'a rapportée de la Perse ; elle appartient au genre porcellioa»

[Begin Page: Page 43]

DES PHILOSCIES. 4[^]

SEPTIÈME GENRE.

Philoscie ; philoscîe.

Ajes insectes de ce genre se tenant sou^
les mousses , les feuilles tombées dans les
lieux ombragés et couverts, je leur ai donné
le nom de philoscie , en grec , amateur de
Vomhre. Ils doivent naturellement venir
après les ligies , s'en rapprochant par le*
formes du corps et les habitudes. Les phi-
loscies ont leurs antennes de huit pièces ,:
comme les cloportes ; mais leur insertion
est tout à fait découverte, et de plus leur,
queue est mieux formée, les anneaux qui
la composent se rétrécissant brusquement^
On les rencontre bien souvent et en grande
quantité sur les bords des étangs , dans les
lieux humides. On sait que les ligies vivent;
habituellement dans Teau.

La seule espèce qui me soit connue est
Voniscus sylvestris de Fabricius, le cloporte
des mousses de Cuvier. Le dessus du corps
de cet insecte est d'un cendré brun ou rou-
geâtre, parsemé de petits traits et de points

[Begin Page: Page 44]

44 PISTOIRE

gris ou jaunâlrçs. Le dessous du corps est blanchàhe ; Jes paUes ont quelques tmits obscurs. Les quaîre pointes de la queue sont à pv'u près de la même lo)igueiir.

A. Coquebert a figuré cel iuseote dans la première décade de ses Illusl râ lions icono-graphiques des insectes, pi. vi, n** 12.

[Begin Page: Page 45]

DES PORGELLIONS. 45

HUITIÈME GENRE.

Porcellion; porcelUo.

V-'ETTE (lénonjiMaHon ayant éfé donnée par plusieurs auteurs aux cloportes, je la fais servir à la dcsisiaaion de cette coupe que j'ai formée daris le geure oniscus. Les porcellions ne s'éloignent des cloportes proprement dits, qii'èii ce qu'ils ont uh article de

moirs aux anSehnes; leurs habitudes sont
d'ailleurs les mêmes.

E S P E C E S;

1. PoRCELiiioN rude; porcelHo scaher.

Oniscus asellus. Cuv. — Vai\ Cdu cli)poile ordi-
naire. Geoir.

Le dessus de sr n corps est constamment
chajL^rijjé ou graurdeux. La poinle formée par
l'extrénjilé du dtMuier anneau est presque
de la louiMieur fies appendices inférieures
et interKiediaires de la queue. La couleur
de celle espèce varie; oa en voit qui sont
d'un cendré noirâtre sans taclies ou avec

[Begin Page: Page 46]

46 HISTOIRE

des taches jaunes; d'autres qui sont jaunâtres,
avec le dos parsemé de taches d'un cendré
noirâtre et de jaunâtres. Le dessous du corps
est toujours d'un blanc jaunâtre. — Cette
espèce se trouve plus particulièrement sur

les murs.

2. P. liissE; porceïlio îœvis»

Var. B du cloporte ordinaire. GeofF»

Le corps est lisse, d'un cendré noirâtre;
avec des nuances d'un gris jaunâtre en dessus.

Les appendices latérales de la queue sont
proportionnellement plus longues que dans
l'espèce précédente ; les intermédiaires dé-
passent la pointe du dernier anneau. — On
le trouve sous les pierres.

3. P. CRÉNELÉ; porceïlio crenulatus,
Oniscus crenulatus. Pallas ; Voyages en Russie ^
append. n** 245.

Les trois premiers anneaux du corps ont
leur bord postérieur épais et crénelé. —
Pallas l'a trouvé sur les collines arides,
auprès du lac Inderskoï. Olivier l'a rapporté
de la Perse.

[Begin Page: Page 47]

NEUVIÈME GENRE.

Armadille; armadillo:

V>ES insectes ont de grands rapports avec les cloportes, les porcelions, par la forme générale de leur corps, par leurs antennes et les organes de la manducation; mais ils en diffèrent sous quelques considérations. Ils se contractent, prennent une forme globuleuse, mettent ainsi à couvert le dessous de leur corps, ne présentent plus qu'une enveloppe assez dure, et s'échappent même en roulant avec facilité. Leurs anneaux sont à cet effet plus convexes que dans les cloportes, et leurs côtés, du moins dans les stégmènes pédigères, ne sont pas courbés en arrière. Les antennes sont posées dans une cavité assez grande, relevée sur ses bords. Le front consiste en une plaque triangulaire et distincte; l'extrémité postérieure du corps n'a que des appendices très-petites. Les intermédiaires ne paroissent pas. Les deux latérales sont formées chacune d'une petite pièce triangulaire, et remplissent le vuide qui est de chaque côté du dernier anneau, de manière qu'elles

[Begin Page: Page 48]

48 HISTOIRE

servent ainsi à arrondir celle extrémité postérieure du corps. —Les armadilles se trouvent sous les pierres et ont les mœurs des

cloportes.

i. Armadille commun; armadillo vulgaris.

Ue cloporte armadille, Geoff.

Il est d'un gris de plomb foncé et luisant en dessus , avec le bord des anneaux pâle.

— 11 est très-commun.

Le cloporte armadille de Linnæus (oniscus armadillo) , édit. xii^e du Systema naturæ y appartient à, notre genre glomeris ; mais l'insecte qu'il avoit ainsi désigné dans la première édition de cet ouvrage est probablement notre armadille commun, insecte répandu par-tout. Scopoli, trompé par les apparences j a cité ce cloportide, comme synonyme d'une espèce de glomeris , et lui

a conservé le même nom. Linnæus ensuite, d'après cet auteur, aura dit que le cloporte armadille avoit plus de quatorze pattes. Il est aisé de voir que les genres *oniscus*, *iulus*, *tiscopolocndrn* n'ont pas été rigoureusement examinés par le Plinè suédois.

2. A. MÉLANGÉ; *armadillo variegatus*,

Oniscus variegatus. Villers.

Il est plus petit que le précédent, noirâtre,

mélangé

[Begin Page: Page 49]

DES ARMADILLES. 4çj

mélangé de gris roussâtre, avec le boid des anneaux blanchâtre en dessus; le dos a une rangée de taches d'un gris jaunâtre ou roussâtre. — 11 se trouve dans les parties méridionales de la France.

3. A. TACHETÉ; *armadillo maculatus*:

Oniscus maculatus. Fab.

Il est une fois plus grand que l'armadilla commun, de couleur plombée, avec sept rangées longitudinales de points blancs, dont; la plus reculée de chaque côté est marginale.'
— Il se trouve en Italie, dans le midi de la France.

Le cloporte gentil , pulchellus , dePanzer^
(Faune des insect. de TAUera.) Fasc. g® ,
fig. 21 , approche beaucoup de cette espèce.'

Le cloporte voûté de De Géer se roule en boule de même que les armadilles; mais ses caractères ne semblent pas s'éloigner de ceux des cloportes. Cette espèce est peut-être *Voniscus saxatilis* de Cuvier.

Jns, Tome VII D